

L'UTILISATION DES SCEAUX DANS LES ACTIVITÉS CULTURELLES ET ÉDUCATIVES EN HONGRIE*

par

IVÁN BERTÉNYI

Voilà presque 140 ans que, le 11 mai 1846, l'exposition des sceux des rois de France a été inaugurée à Paris. Plus tard, après l'ouverture du Musée sigillographique c'était le Musée paléographique et enfin, le 19 juillet 1867, au Palais de Soubise, le Musée des Archives Nationales qui ont ouvert les portes au grand public.¹ Ce grand musée des archives français a exposé des documents datés entre 625 et 1799. Son matériel contenant 1444 écrits et autant de sceaux a été même publié 5 ans après.² En Hongrie ce n'était qu'au début des années 1870 que l'occasion d'organiser les archives nationales centralisées destinées à garder le matériel des archives de l'ancienne époque féodale et les écrits de l'époque naissante du système bourgeois s'est présentée, pourtant l'exposition des nouvelles archives a été ouverte très peu de temps après, 1882, précédant plusieurs grandes archives du monde. Elle avait pour base les rarités cueillies dans une caisse pour les visiteurs des anciennes archives du Trésor de Hongrie (« cista raritatum »), mais, suivant les points de vue de l'époque, le matériel de la nouvelle exposition a été augmenté d'une façon considérable par les organisateurs, et il a été installé dans le bâtiment des archives. En 1882, pour les organisateurs, tout comme pour leurs collègues à Paris, c'étaient les points de vue historiques qui étaient d'une importance primordiale, mais, comme cela ressort du catalogue imprimé publié lors de l'ouverture, en présentant les documents exposés, ils n'ont jamais manqué de caractériser en deux mots les sceaux authentifiant les anciens documents et actes. Ils ont même attiré l'attention des visiteurs sur les illustrations les plus intéressantes des sceaux ainsi que sur les cordonnets par lesquels ils étaient attachés aux diplômes. Ceci étant ils ont donné aux visiteurs de l'exposition et aux lecteurs du catalogue certaines informations de base du domaine de la sigillographie. La couverture du catalogue a été ornée de l'eau-forte représentant le sceau des Ordres hongrois daté de 1446.³

L'exposition ouverte en 1882, et il en était de même pour les sceaux des documents exposés, a pu être visitée par nombre d'amateurs pendant

* Contribution à la séance scientifique du Comité Internationale de Sigillographie, Venise, le 4 juillet 1985.

les quelques décades de son existence, mais, étant donné qu'elle était installée dans le bâtiment des archives, elle ne pouvait pas avoir si grand public que la documentation historique présentée à l'exposition organisée à l'occasion du millénaire de la conquête arpadienne. En effet, les sources les plus importantes de l'histoire hongroise ont été présentées en 1896, dans le cadre d'une exposition « nationale », dont l'objectif était de faire le bilan de tous les résultats industriels, agricoles et culturels de la Hongrie, et à laquelle, bien sûr, on pouvait visiter également les sceaux des différents écrits. Cette fois-là les sceaux ne sont plus considérés uniquement comme des moyens d'authentifier les diplômes et les écrits, on les voit déjà jouer un rôle autonome. Les Archives d'État de Vienne ont mis les moulages des principaux sceaux relatifs à la Hongrie et gardés à Vienne, à la disposition des exposants. À part cela une exposition spéciale des illustrations de sceau représentant le même sujet a eu lieu en 1896: on a présenté les moulages galvanoplastiques de la série « autant complète que possible » des sceaux des rois et de reines des Hongrie.⁴

L'exposition permanente, ouverte depuis 1882 a été fermée à la veille de la Grande guerre. La nouvelle exposition permanente des Archives Nationales Hongroises n'a été ouverte qu'en 1930. Le nombre des documents exposés a augmenté de 88 à 160. La plupart de ces écrits étaient pourvus de sceau, mais les points de vue de sigillographie restaient secondaires: l'objectif de l'exposition ouverte en 1930 était également de présenter les documents relatifs aux événements les plus importants de l'histoire de la Hongrie.⁵ Au fond, cet objectif ne peut pas être mis en cause, puisque la majeure partie des visiteurs s'intéressaient beaucoup plus à l'histoire du pays qu'à la sigillographie. Si on peut quand même critiquer quelques chose, c'est que les organisateurs de l'exposition n'ont pas tenté d'appliquer au moins les images des sceaux les plus importants à l'illustration de l'histoire nationale. Quoiqu'ils en aient les moyens. Lorsque, pour éveiller l'intérêt du public, on a imprimé des cartes postales représentant certains documents intéressants des Archives Nationales, sur celle dont le sujet était le diplôme du traité de paix de Vienne 1606 on voyait, grâce à une bonne idée des spécialistes, la photo des signatures et des sceaux confirmant le traité de paix. (Il est à noter que tandis que les sceaux, moyens de la confirmation, sont mis en relief sur la photo, la petite note explicative au recto n'y fait aucune allusion.)

Compte tenant des révalorisations effectuées dans l'historiographie contemporaine, la nouvelle exposition permanente ouverte après la deuxième guerre mondiale, en 1960, a présenté de même que ses prédécesseurs, les principales sources archivistiques de l'histoire de la Hongrie. Les sceaux authentifiant les documents étaient également exposés, mais les légendes visaient toujours les écrits, leur importance dans l'histoire du pays; les sceaux étaient à peine considérés comme matériel autonome, et utile du point de vue d'histoire de la civilisation. Cette situation n'a pas changé après la réorganisation au début des années 1980. Au fond, les expositions temporaires organisées de temps en temps aux Archives Nationales Hongroises traitent les sceaux de la même façon.⁷

Il en est de même pour les expositions temporaires des archives de province. Exception fait pour les efforts méritoires des Archives numéro 2 du département Győr-Sopron à Sopron dont le directeur, M. Zoltán Horváth, qui faisait lui même, des recherches dans le domaine des diverses sciences auxiliaires de l'histoire, et surtout en sigillographie. Les légendes de l'exposition historique permanente organisée par lui, nous donnent, compte tenant des connaissances des visiteurs d'une formation moyenne, des informations non seulement sur les caractéristiques diplomatiques, paléographiques et héraldiques des documents exposés, mais aussi sur les règles de l'utilisation des sceaux ainsi que sur les principales particularités de sigillographie.⁸

Ce sont bien sur les points de vue de sigillographie qui ont été mis au premier plan aux expositions de sceaux récemment organisées. Des expositions de ce genre ont été organisées, pour des visiteurs qualifiés, par les Archives Nationales Hongroises et par l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Académie des Sciences de Hongrie, en 1981 à l'occasion de la réunion de Budapest du Comité International de Sigillographie. Toutes les deux institutions ont exposé des moulages. Les moulages faits en Hongrie dans ces derniers décades, reproduisent non seulement l'illustration des sceaux, mais aussi leur couleur d'origine. L'Institut d'Histoire de l'Art a présenté les moulages des sceaux de l'haute clergie hongroise (archevêques, évêques, etc.) et des institutions ecclésiastiques, tandis qu'aux Archives — ceux des rois, des reines de Hongrie et des titulaires des plus hautes dignités laïques ont été exposés dans quelques vitrines. Les organisateurs des deux expositions, Imre Bodor, Ernő Marosi et Zsuzsanna Bándi, avaient consulté auparavant.⁹ L'exposition des Archives Nationales est restée ouverte pendant quelques mois encore après la session du Comité de Sigillographie, et les étudiants en archivistique et en histoire de l'Université de Budapest, ainsi que certains lycéens fréquentant les Archives Nationales ont pu la visiter.

Le matériel de l'autre exposition récemment organisée aux Archives Nationales Hongroises, à l'occasion du 600^e anniversaire de la mort du roi Louis le Grand de Hongrie, a été choisi de même par Zsuzsanna Bándi. Les moulages exposés évoquaient aux visiteurs non seulement l'époque du règne de Louis (1342 — 1382), mais aussi celle de son père, Charles I^{er} (1308 — 1342) et de sa fille, la reine Marie (1382 — 1387). A côté des moulages des sceaux royaux, on pouvait voir ceux des sceaux des reines, des dignités laïques, des pontifes, des corps de l'Église et des villes. L'introduction de la petite exposition, a présenté les événements les plus importants de l'époque, les principales caractéristiques de l'utilisation des sceaux de la Hongrie des Angevins, et, à part cela, elle a donné une bibliographie contenant les oeuvres les plus importantes de la littérature de sigillographie.¹⁰ Cette exposition était visitée avant tout également par les étudiants en archivistique et en histoire, mais elle était accessible à d'autres personnes aussi.

Les expositions organisées jusqu'ici aux archives présentaient leur matériel classé en général suivant les possesseurs des sceaux (rois, pontifes, titulaires des plus hautes dignités laïques, etc.), un classement des sceaux suivant les points de vue d'histoire de la civilisation (vue d'une cité, outils,

etc.) n'a pas encore eu lieu. Ces derniers points de vue sont envisagés plutôt par les musées (Musée National Hongrois, Musée Historique de Budapest, etc.) lorsque, parmi d'autres objets, ils exposent quelquefois un moulage ou une matrice dont l'illustration jette de la lumière à un aspect intéressant de la vie du Moyen Age.

En Hongrie, on n'a pas fabriqué pour les écoles des collections de moulages gardés dans de petites caisses, comme aux Archives Nationales de France. L'enseignement primaire ou secondaire de Hongrie ne peut profiter que des très peu de photos de sceaux qu'on trouve dans les manuels et des moulages présentés aux élèves visitant une exposition aux archives,¹¹ ou aux musées. Par contre, ces expositions des musées et des archives sont accessibles, bien sur, non seulement aux élèves des différentes écoles, mais aussi au grand public.

NOTES

- ¹ Manuel d'archivistique. Théorie et pratique des archives publiques en France. Ouvrage élaboré par l'association des archivistes français. Avant-propos d'André Chamson de l'Académie Française, directeur général des archives de France. Paris, S. E. V. P. E. N. 1970. pp. 655-656.
- ² Musée des Archives Nationales. Documents originaux de l'histoire de France exposés dans l'Hôtel Soubise publiés par la Direction Générale des Archives Nationales. Paris, 1872. p. 812.
- ³ Kállay, István: Az Országos Levéltár közművelődési tevékenysége az elmúlt száz évben. (La sphère d'activités des Archives Nationales au service du grand public pendant les 100 ans passés.) — Levéltári Szemle (Revue des Archives) XXIV. (1974) pp. 131-138., A Magyar Királyi Országos Levéltárban közszemlére kitett okleveleknek jegyzéke (Liste des chartes exposées au public dans les Archives Nationales Royales Hongroises) Budapest, 1882. pp. 1-28.
- ⁴ Varju, Elemér: Cimertani és sphragistikai emlékek az ezredéves országos kiállításon (Monuments héraldiques et de sigillographie dans l'exposition nationale de millénaire) — Turul (Touroul, Revue de la Société Héraldique et Généalogique Hongroise) XIV. (1896) pp. 145-148.
- ⁵ A Magyar Királyi Országos Levéltár állandó kiállításának katalógusa. (Catalogue de l'exposition permanente des Archives Nationales Royales Hongroises) Budapest, 1930.
- ⁶ Kállay, István: op. cit., passim, Iványi, Emma: A Magyar Országos Levéltár házi (állandó) kiállításának katalógusa (Catalogue de l'exposition intérieure permanente des Archives Nationales Hongroise). — Levéltári Közlemények (Communications des Archives) LIII. (1982) pp. 151-158.
- ⁷ Kállay, István: op. cit., passim., F. Kiss, Erzsébet: Emlékkiállítás gróf Batthyány Lajos születésének 175. évfordulója alkalmából 1982. febr. 10-aug. 31. (Exposition commémorative à l'occasion de 175^e anniversaire de la naissance du comte Lajos Batthyány, 10 février-31 août 1982.) Levéltári Közlemények (Communications des Archives) LIII (1982) pp. 159-165.
- ⁸ Exposition commémorative à l'occasion de 700^e anniversaire de la fondation de Sopron dans les Archives de N° 2 du département de Győr Sopron.
- ⁹ Bertényi, Iván: A Nemzetközi Pecséttani Bizottság budapesti ülése (La réunion de Budapest du Comité International de Sigillographie) — Levéltári Közlemények (Communications des Archives) L-LI (1980-1981) p. 372.
- ¹⁰ Bándi, Zsuzsanna: A Magyar Országos Levéltár Anjou-kori pecsétkiállítása (L'exposition de sceaux de l'époque des Angevins dans les Archives Nationales Hongroises). — Levéltári Közlemények (Communications des Archives) LIII. (1982) pp. 165-199.
- ¹¹ On ne s'occupait pas de l'utilisation des sceaux au service de l'éducation scolaire même à l'occasion de la réunion de Kaposvár organisée en 1976 pour traiter les relations des archives (hongroises) avec les écoles. Voir Kanyar, József: A levéltárak és a történelem-oktatás. (Les archives et l'enseignement de l'histoire) — Levéltári Szemle (Revue des Archives) XXVII. (1977) pp. 5-12.